COMMUNICATIONS.

L'Echinoprocta rufescens (Hystricidé), décrit par Gray en 1865, retrouvé en Colombie, près de Bogotà,

par M. E. Trouessart.

Une espèce anciennement décrite, puis méconnue et oubliée, est souvent plus intéressante qu'une espèce complètement nouvelle. Tel est le cas pour le Porc-Épic américain, brièvement introduit dans la science par Gray, il y a plus d'un demi-siècle, sous le nom d'*Etherizon* [*Echinoprocta*] *rufescens* (1), et qui ne figurait plus que pour mémoire, et à titre douteux, dans les Catalogues modernes de Mammifères. C'est grâce au zèle éclairé et inlassable du frère Apollinaire, Professeur à l'Institut de La Salle, à Bogotà, et Correspondant du Muséum de Paris, que nous pouvons aujourd'hui faire connaître la forme complètement adulte de cette remarquable espèce, car la diagnose de Gray n'était basée que sur un très jeune spécimen, dont l'adulte diffère notablement, comme nous allons le montrer.

Les naturalistes qui, après Gray, ont essayé d'identifier cette forme, restée très rare dans les collections, n'ont pu le faire avec certitude, faute de matériaux suffisants.

Ainsi J.-A. Allen, en 1869 (2), méconnaît absolument la valeur de cette espèce, en avançant que la diagnose de Gray se rapporte simplement à un jeune d'*Etherizon dorsatus* L.

Don F. Martinez y Saez (3) n'est pas plus heureux en la rapportant à l'*Etherizon epixanthus* de Brandt, espèce voisine du *dorsatus*. Le prince Maximilien de Neuwied adopte la même opinion.

Par contre, M. Angel Cabrera Latorre, ayant pu étudier le spécimen du Musée de Madrid dont parle Martinez y Saez et qui est d'âge moyen, maintient sa distinction et indique exactement ses principaux caractères (4).

(1) *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1865, p. 121, pl. XI.

(2) *Museum of Comparative Zool.* N° 8, 1869, p. 237.

(3) *Anales de la Soc. Esp. de Hist. Nat.*, I, t. II (d'après le spécimen du Musée de Madrid).

(4) *Bol. de la Soc. Esp. de Hist. Nat.*, 1901, p. 158. — Latorre élève en outre le sous-genre *Echinoprota* de Gray au rang de genre.

Mais ce spécimen, encore jeune, n'a que 385 millimètres de longueur totale, tandis que l'adulte atteint 500 millimètres.

Voici les caractères du genre et de l'espèce :

Echinoprocta Gray, 1865; Laterre, 1901.

Genre de la sous-famille des *Coendinæ*[1]. — Habitudes arboricoles; queue courte, non préhensile; quatre doigts aux pieds postérieurs comme aux antérieurs, munis de griffes recourbées, museau non renflé; pas de poils grêles mêlés aux piquants; lèvre supérieure non fendue. Ce genre diffère essen-

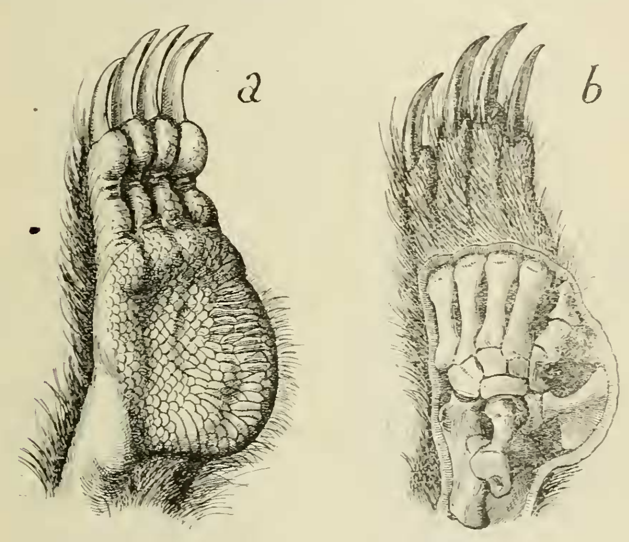


Fig. 1. — Pieds postérieurs d'*Echinoprocta rufescens* :

a, pied gauche, face plantaire; — *b*, pied droit disséqué par la face dorsale pour montrer le 1er orteil atrophié et le préhallux semi-lunaire (à droite). [Grandeur naturelle.]

tiellement d'*Erethizon* F. Cuv. 1825 par l'avortement du premier orteil, dont on ne voit pas trace extérieurement.

La dissection du pied montre que ce premier orteil est atrophié et ne comporte que le métatarsien et la première phalange. Par contre, le tarse porte sur son bord interne un *préhallux*, ou sixième rayon, sous forme d'un os semi-lunaire aplati, s'articulant avec le scaphoïde qui est divisé en

[1] Ou *Synetherinæ* de certains naturalistes, mais le nom le plus ancien, *Coendu* Lacép., 1799, a la priorité pour dénommer la sous-famille.

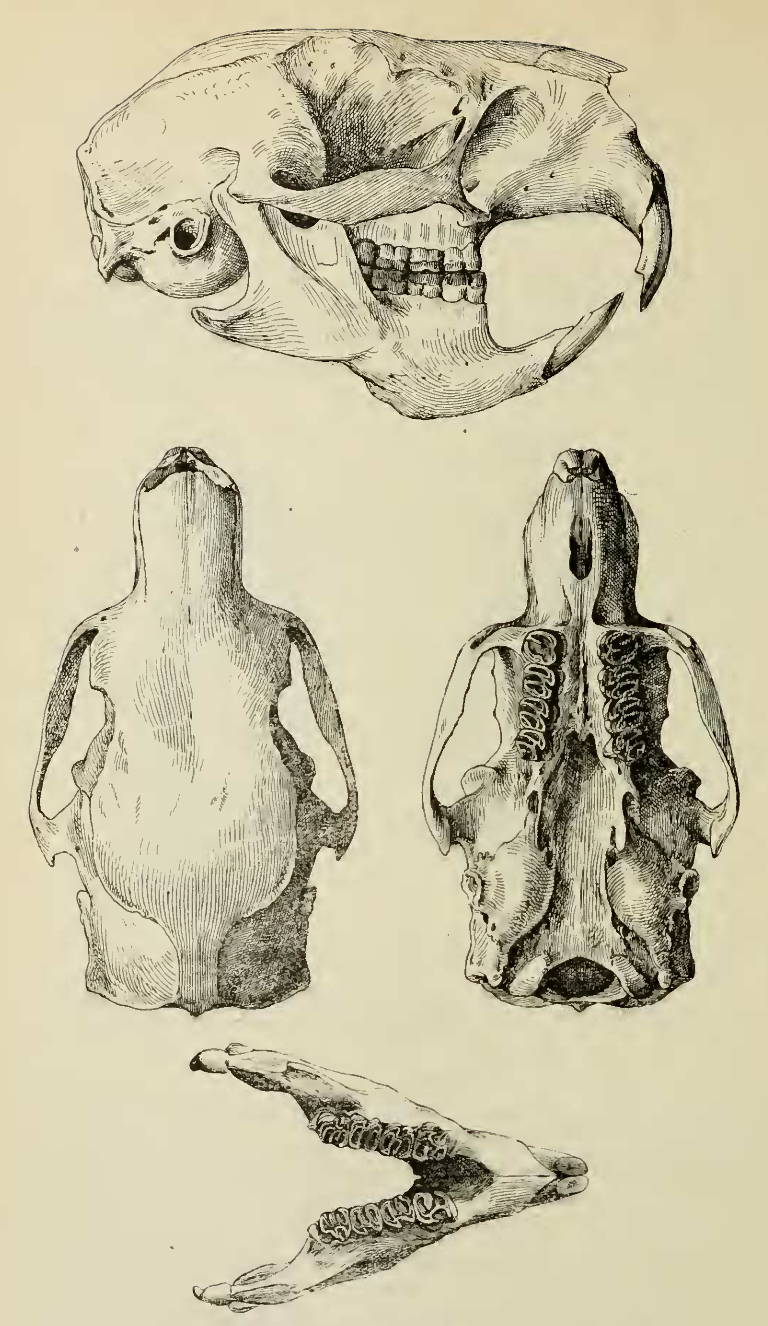


Fig. 2. — Crâne et mandibule inférieure d'*Echinoprocta rufescens*.

(Grandeur naturelle.)

deux os distincts, l'un placé en avant de l'astragale et portant le deuxième et le troisième cunéiforme, l'autre en dedans de l'astragale et plus volumineux, portant le cunéiforme du pouce et l'os surnuméraire (fig. 1 *a*, *b*). Cette conformation, qui se retrouve, plus ou moins développée, chez plusieurs Rongeurs, a déjà été signalée par Cuvier [1]. La présence de ce préhallux élargit la plante du pied en demi-cercle sur son bord interne et supplée à l'absence du premier orteil en assurant l'adhérence du membre aux branches des arbres sur lesquels grimpe l'animal.

Le crâne est dépourvu du renflement des os nasaux que l'on observe chez le *Coendou*, de telle sorte que le museau a une forme plus normale; la mandibule présente une apophyse angulaire bien développée, mais moins élargie en cuillère que chez l'*Erethizon*; les molaires sont radiculées et les replis d'émail de leur face triturante présentent le même dessin que chez les autres *Hystricidés*. Les incisives, dépourvues de sillons longitudinaux, sont teintes en jaune orangé sur leur face antérieure (fig. 2).

L'espèce type, et jusqu'à présent unique de ce genre, présente les caractères suivants :

Echinoprocta rufescens (Gray, 1865).

Erethizon (*Echinoprocta*) *rufescens* Gray, *Proc. Zool. Soc.*, 1865, p. 321, pl. XI (juv.); — Cabrera y Latorre, *Bol. Soc. Esp. Hist. Nat.*, Madrid, 1901, t. p. 158 (le sous-genre considéré comme genre).

Adulte. — La région dorsale, depuis le front jusqu'à la queue, est couverte de forts piquants, longs de 9 à 10 centimètres, couchés, la pointe en arrière, sans mélange de poils normaux; ces piquants deviennent plus faibles sur les flancs; sur le ventre, ils n'ont plus que la consistance de soies de Sanglier; par contre, ils sont nettement plus forts à la région lombaire. Ces piquants sont annelés à leur extrémité de blanc et de noir, et ceux des flancs ont la pointe rousse; sur la tête et la nuque, des piquants entièrement blancs forment une tache faciale s'étendant sur le nez et sur le front et un large collier blanc. En s'écartant par places, les piquants du dos laissent apercevoir leur partie moyenne, qui est entièrement blanche avec la base d'un jaune de soufre. Les pattes sont d'un brun foncé, terminées par des griffes recourbées à pointes aiguës. La queue, beaucoup plus grêle que chez l'*Erethizon*, n'a de forts piquants, assez courts, que sur la ligne médiane; les poils des côtés de la queue et du ventre sont d'un gris brunâtre. Les oreilles, courtes et cachées par les piquants du front, portent une petite couronne de piquants. Les

[1] G. Cuvier, *Leçons d'Anatomie comparée*, 2e édit., I, 1835, p. 531. Le préhallux existe aussi, notamment dans le genre *Coendu* ou *Synetheres*.

moustaches sont longues, fines et noires. La sole des pattes postérieures est reticulée (fig. 3).

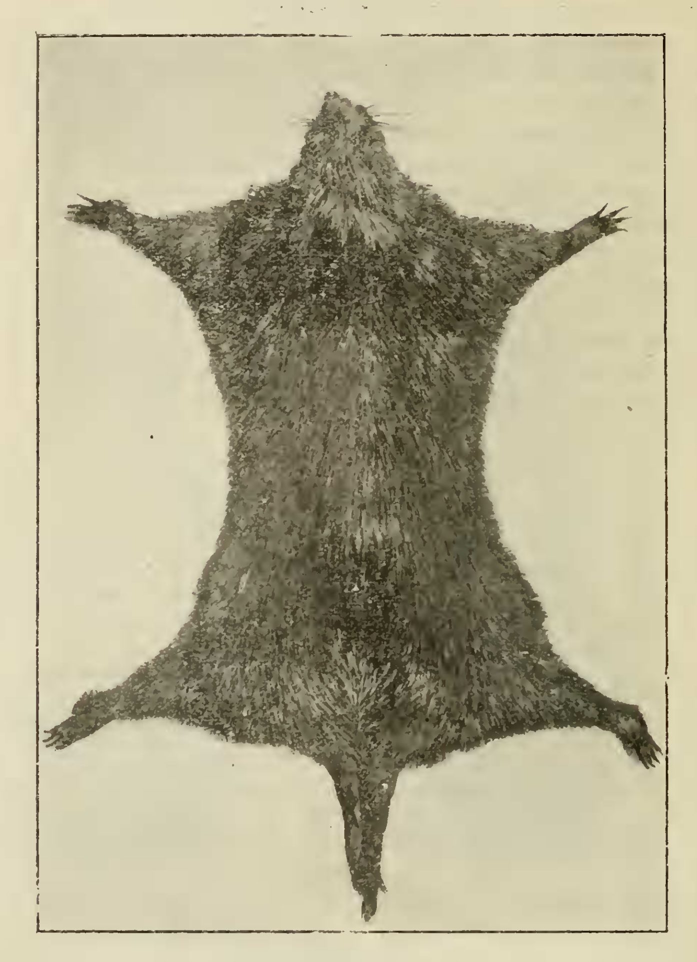


Fig. 3. — Peau plate d'*Echinoprocta rufescens*.
(1/6 environ de grand. natur.)

Dimensions : longueur de la tête et du corps, 0m50 ; de la queue, 0m12.

Crâne. — Long. tot., 75 millimètres : larg. aux arcades zygomatiques, 44 millimètres ; larg. post-orbitaire, 27 millimètres ; long. des os nasaux, 23 millimètres ; mandibule, de la base des incisives à l'extrémité de

l'apophyse angulaire, 45 millimètres ; hauteur du condyle, 21 millimètres ; long. de la rangée des molaires supérieures, 18 millimètres : des molaires inférieures, 19 millimètres.

Jeune n'ayant que moitié de la taille de l'adulte (soit 0 m. 25 environ) et dont la dernière molaire n'est pas encore sortie de l'alvéole [1]. Ce spécimen, qui correspond assez exactement à la figure donnée par Gray en 1865 (dans les *P.Z.S.*, pl. XI) diffère très sensiblement de l'adulte par sa teinte générale plus claire, d'un roux vif. Les piquants, plus grêles que chez l'adulte, sont généralement annelés de roux clair et de roux plus foncé, sauf ceux de la face et du collier qui sont blancs ; ceux de la croupe, beaucoup plus forts, sont seuls annelés de roux et de brun.

Habitat. — L'adulte a été tué dans la région montagneuse de la Colombie, à Susumuco, sur le chemin de Bogotà à Villavicencio (800 mètres d'altitude) ; l'espèce existe également plus près de Bogotà, et un peu plus haut, à Quétamé (1,200 mètres), comme le prouvent deux spécimens faisant partie des collections de l'Institut de La Salle.

[1] Ce spécimen, rapporté de Colombie par M. Drevau, figure dans les collections du Muséum de Paris depuis 1868.